

Le Monde

Scènes

Printemps des comédiens : affreuses, sales et truculentes

Dans « La Scortecata », Emma Dante met en scène deux vieilles femmes au langage fleuri comme celui du sud de l'Italie.

LE MONDE | 04.06.2018 à 09h18 • Mis à jour le 04.06.2018 à 09h21 | Par [Brigitte Salino](#) (Montpellier, envoyée spéciale)



Passer de la Pologne à l'Italie, de Franz Kafka le Pragoïse mondialement connu à Giambattista Basile le Napolitain localement célèbre : ce fut l'un des bonheurs du week-end d'ouverture du Printemps des comédiens, qui avait invité, à côté de Krystian Lupa et de son *Procès*, Emma Dante et sa formidable *Scortecata*. Vous ne trouvez pas la traduction ? Normal. Le mot vient des ruelles de Naples

et désigne une « écorchée ». Emma Dante a préféré ce titre à celui du conte du XII^e siècle qui a inspiré son spectacle : *Les Deux Vieilles*.

On comprend d'autant mieux l'auteure et metteuse en scène palermitaine que les deux vieilles en question sont jouées par deux hommes, ce qui ajoute au trouble. Au début, ils sont assis face à face sur de petites chaises pliantes. Ils portent des combinaisons qui godent sur leurs chairs affaissées, et chacun suce consciencieusement un doigt. Ah, ce doigt ! On n'a pas fini d'en parler et de l'introduire dans divers orifices, trou de la serrure ou « *trou du cul* ». Parce qu'on parle comme ça, dans *La Scortecata* : en employant un langage truculent comme celui de Rabelais, et majestueusement insultant comme seuls les Italiens savent le pratiquer.

On ne donnera pas d'exemple : c'est à l'oreille que ce langage sonne, il faut l'entendre pour le goûter, et, *mamma mia* !, il est à faire pâlir toutes les vierges de la Péninsule. Quoi qu'il en soit – expression employée en référence à un jour du début du XX^e siècle où un Monsieur Loyal, qui vantait les mérites d'une antique gloire parisienne de passage à L'Alhambra de Marseille, fut interrompu par un « *c'est une pute* » venu de la salle, auquel il répliqua par « *quoi qu'il en soit* » – quoi qu'il en soit, donc, les deux vieilles s'envoient leur laideur à la figure. Elles sont sœurs, vivent ensemble et ne se sont jamais mariées. L'une a bien eu un prétendant, mais il était aveugle.

Conjurer le sort

Dans leur logis, les sœurs s'inventent une histoire : un roi, jeune, riche et beau, a entendu chanter l'une d'elles, et il est tombé amoureux de cette voix qu'il a attribuée à une jeunesse. Il va venir, il faut lui présenter par le trou de la serrure un doigt le plus lisse possible... Tout dessin est inutile, les comédiens se chargent de nous éclairer. Ils puisent dans la tradition de la *commedia dell'arte*, ravivée par le talent d'Emma Dante pour faire éclater de vie les corps et les mots. Le plaisir qui en découle est aussi vif qu'un juron bien envoyé, et aussi touchant qu'une sourde mélancolie.



Car il y en a, de la mélancolie, dans cette *Scortecata* qui revisite le rituel des deux sœurs dans *Les Bonnes*, de Jean Genet, et le transpose dans le sud de l'Italie ou d'ailleurs, partout là où de vieilles gens tentent de conjurer le sort et de tuer le temps en s'inventant des histoires pour tenir le coup et ne pas s'emparer de cette lame de couteau qui scie littéralement la fin de la représentation.

Il suffit de rien aux comédiens : deux chaises, une planche qu'ils soulèvent du sol et tiennent comme si c'était une porte. Enfance de l'art, délice du théâtre à son éclosion, sans apprêt, reposant tout entier sur le jeu. Aussi expressif qu'est intériorisé celui du *Procès* mis en scène par Lupa, le jeu de *La Scortecata* doit tout à Salvatore D'Onofrio et à Carmine Maringola. Leur virtuosité n'a d'égal que leur bonheur d'être en scène. On espère bien les revoir en France pour une longue tournée.

La Scortecata, d'Emma Dante. Reprise à [Châteauvallon-Scène nationale](#), Ollioules (Var), les 28 et 29 septembre.

Affreuses, sales et truculentes

Dans « La Scortecata », Emma Dante met en scène deux vieilles femmes au langage fleuri comme celui du sud de l'Italie

THÉÂTRE
AKONTIKELLER, époque spectacle

Passer de la Pologne à l'Italie, de Franz Kafka le Pragoïse mondiallement connu à Giambattista Basile le Napolitain localement célèbre ce fut l'un des bonheurs du week-end d'ouverture du Printemps des comédiens, qui avait invité, à côté de Krystian Lupa et de son Procès, Emma Dante et sa formidable *Scortecata*. Vous ne trouvez pas la traduction ? Normal. Le mot vient des ruelles de Naples et désigne une « écorchée ». Emma Dante a préféré ce titre à celui du conte du XII^e siècle qui a

inspiré son spectacle : *Les Deux Vieilles*. On comprend d'autant mieux l'auteure et metteuse en scène palermitaine que les deux vieilles en question sont jouées par deux hommes, ce qui ajoute au trouble. Au début, ils sont assis face à face sur de petites chaises pliantes. Ils portent des combinaisons qui godelent sur leurs chairs affaissées, et chacun suce consciencieusement un doigt. Ah, ce doigt ! On n'a pas fini d'en parler et de l'introduire dans divers orifices, trou de la serrure ou « trou du cul ». Parce qu'on parle comme ça dans *La Scortecata*, en employant un langage truculent comme celui

de Rabelais, et majestueusement insultant comme seuls les Italiens savent le pratiquer. On ne donnera pas d'exemple, c'est à l'oreille que ce langage sonne, il faut l'entendre pour le goûter, et, *mamma mia!*, il est à faire pâlir toutes les vierges de la Péninsule. Quoi qu'il en soit – expression employée en référence à un jour du début du XX^e siècle où un Monsieur Loyal, qui vantait les mérites d'une antique gloire parisienne de passage à l'Alhambra de Marseille, fut interrompu par un « c'est une pute » venu de la salle, auquel il répliqua par « quoi qu'il en soit » – quoi qu'il en soit, donc, les deux vieilles s'envoient leur

deux à la figure. Elles sont sœurs, vivent ensemble et ne se sont jamais mariées. L'une a bien eu un prétendant, mais il était aveugle. **Conjurer le sort** Dans leur logis, les sœurs s'inventent une histoire : un roi jeune, riche et beau, a entendu chanter l'une d'elles, et il est tombé amoureux de cette voix qu'il a attribuée à une jeunesse. Il va venir, il faut lui présenter par le trou de la serrure un doigt le plus lisse possible... Tout dessin est inutile, les comédiens se chargent de nous éclairer. Ils puisent dans la tradition de la commedia dell'arte, ravivée par le talent d'Emma Dante

pour faire éclater de vie les corps et les mots. Le plaisir qui en découle est aussi vif qu'un juron bien envoyé, et aussi touchant qu'une sourde mélancolie. Car il y en a, de la mélancolie, dans cette *Scortecata* qui revisite le rituel des deux sœurs dans *Les Bonnes*, de Jean Genet, et le transpose dans le sud de l'Italie où d'ailleurs, partout là où de vieilles gens tentent de conjurer le sort et de tuer le temps en s'inventant des histoires pour tenir le coup et ne pas s'emparer de cette lame de couteau qui scie littéralement la fin de la représentation. Il suffit de rien aux comédiens : deux chaises, une planche qu'ils

soulevent du sol et tiennent comme si c'était une porte. Enfance de l'art, délice du théâtre à son éclosion, sans apprenti, reposant tout entier sur le jeu. Aussi expressif qu'est intérieure celui du Procès mis en scène par Lupa, le jeu de *La Scortecata* doit tout à Salvatore D'Onofrio et à Carmine Maringola. Leur virtuosité n'a d'égal que leur bonheur d'être en scène. On espère bien les revoir en France pour une longue tournée. ■ **B. SA.**

La Scortecata, d'Emma Dante. Reprise à Châteauneuf-sur-Loire : Scène nationale. *Chicoules (Vau)*, les 28 et 29 septembre.